



2026

« Le foot qui nous unit »

Terrain de foot, Mamou – Guinée, juin 2000

Chers amis,

En avril 2000, mon voyage dans quelques pays du Sud a initié par un stage en Guinée. Je me suis intéressée à la manière dont la population avec leur mode de vie axé sur la communauté utilisait les ressources locales pour la vie quotidienne.

Fascinée par cette impression en Guinée, j'ai suivi mon chemin dans le développement et coopération après avoir obtenu mon diplôme d'ingénieure forestière. Au Vietnam, en Bolivie et en Namibie j'ai gagné de différentes expériences dans ma collaboration avec des collègues de travail, des représentants communaux ainsi que des institutions publiques et privées dans le domaine du développement rural et la gestion durable des ressources naturelles.

Le temps de réflexion et les conversations avec les collègues me permettent d'assimiler mes expériences et d'analyser des approches du développement et de la coopération que j'ai apprises. Comment parvenir à une collaboration avec nos partenaires qui soit basée sur leur propre développement et qui, par conséquent, travaillent durablement à l'effet escompté?

Les photos sélectionnées pour le calendrier présentent des scènes de mes différents lieux d'engagement. Le texte souligne souvent une expérience personnelle qui termine par une expérience d'apprentissage ou par une réflexion critique.

Je me réjouis de partager mes expériences avec vous et de vous faire réfléchir!

Zofingen, décembre 2011





Janvier

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31								

«Kori bara k'araa ancas – Bâton d'or sur la crête dénudée»

(en aymara)

Zones de pâturages, Curahuara de Carangas – Bolivie, juin 2006

À première vue, le paysage dans les Andes boliviennes semble très aride; rien que des formations rocheuses et des pâturages maigres. Les pâturages ne brillent que dans un vert intense après les périodes de pluie. Par conséquent, des vigognes, alpacas et lamas locaux sautent plus hautes. Ainsi, la fourrure des vigognes apparaît également dorée et brillante au soleil. En effet, les fourrures des vigognes sont très demandées par l'industrie textile et génèrent des bénéfices importants.

Cela doit nous permettre de comprendre que c'est dans le vide apparent que peut se trouver l'origine du développement. Ainsi, il nous faut souvent du temps et de la patience pour saisir la valeur d'une chose dans sa globalité. Seulement, si nous savons comment nous devons regarder notre environnement, nous le comprennent et récoltent des fruits de notre perception.

À Curahuara de Carangas j'avais eu beaucoup de temps pour m'occuper du pays et du peuple. L'organisation de femmes, que je soutenais, était «désorganisée» selon mon sentiment. La qualité de leurs produits artisanaux en laine d'alpaca ne correspondait que de loin aux exigences du marché national.

De plus je me familiarisais des valeurs traditionnelles et des rites au village, de plus je comprenais l'influence de leur héritage culturelle sur la vie quotidienne. J'en suis donc arrivée à la conclusion que seule une approche intégrale permettrait de traiter le paradigme entre la tradition et la modernité et d'aider le groupement de femmes à se développer avec succès.



Février

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
						1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28								

« Hà Nội – ville entre les fleuves »

(en vietnamien)

Hanoi – Vietnam, septembre 2004

La circulation à Hanoi se caractérise par des «vagues de motocycles». La traversée des rues représente un obstacle insurmontable pour des personnes étrangères à la localité. On ne sait pas, comment et quand une telle «vague» peut être brisée.

Je m'en souviens bien, comment je me suis trouvée au bord de la rue les premières fois. En attente et de plus en plus impuissante, j'étais soulagée lorsque je pouvais me joindre à quelqu'un pour traverser la rue. Bien que les locaux m'aient assurée que je devrais me déplacer lentement, régulièrement et toujours en avant, sans jamais m'arrêter, il m'a fallu un certain temps pour «naviguer» avec assurance sur les rues.

Cette scène visualise qu'il s'agit de comprendre le rythme. C'est comme un code non-écrit auquel tous s'orientent. On s'oriente vers l'avant, on est patient lorsqu'un «tourbillon» se forme et on est attentif lorsque il s'agit de profiter d'un «courant».

Lors de mes séjours dans les pays du Sud, il m'a fallu du temps pour comprendre le rythme local. J'ai appris à apprécier les conseils de mes collègues locaux pour m'orienter en terrain inconnu. Savoir sur quoi je dois me concentrer et comment agir en conséquence.



Mars

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
						1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31					

« The more wood, the more power »

(«le plus bois, le plus pouvoir»)

Propriété d'un membre de village, Onehanga – Namibie, mars 2011

Les Ovambos vivent dans au centre nord de la Namibia. Ils font de l'agriculture et de l'élevage et habitent avec leurs familles dans des «homesteads» traditionnels. Ce sont des grandes propriétés composées par des habitations individuelles ouvertes et séparées par des «murs de poteau en bois».

Le nombre, la taille et l'arrangement de ces poteaux renseignent souvent sur la proximité des ressources forestières encore disponible, mais certainement sur le statut du propriétaire: membre de village, chef de village, chef de section ou roi du clan. Un autre indicateur pour la «richesse» est le nombre des vaches qu'une famille possède. Leur état a une signification subordonnée. C'est pourquoi, il y a beaucoup des vieux animaux malnutris au bord des rues.

À changer ces valeurs traditionnelles vers un développement plus respectueux des ressources et plus économique, n'est pas possible d'aujourd'hui à demain. Le projet des forêts communautaires visant à exploiter durablement les ressources forestières et à générer des revenus à partir des produits forestiers et alternatifs, ne rencontre pas le même succès partout en Namibie. Son succès dépend des facteurs comme la disponibilité des ressources, l'appartenance ethnique, les formes d'organisation locaux, l'orientation politique, les initiatives de petites échelles et de l'autre.

Il s'agit donc de trouver, en accord avec le mode de vie local et en collaboration avec les personnes locales, une voie pour une approche spécifique au niveau local qui soit en accord avec les intérêts de l'ensemble du projet. En effet, si quelque chose fonctionne à un endroit, cela ne doit pas nécessairement fonctionner à une autre.

« Les chaînes des hommes et les chaînes des femmes »

Cérémonie de la prière, Lapoo – Guinée, septembre 2000

Pendant un séminaire de formation continue sur l'intégration et la coopération dans le village Lapoo j'ai noté comment la communauté s'est rassemblée pour la prière officielle. L'ordre de s'asseoir correspondait aux coutumes locales islamiques: Iman en premier lieu, suivi par les hommes et à la fin des femmes et des enfants.

Cette séparation des sexes se déroulait comme un fil rouge pendant tout le séminaire. Je me souviens comment mon chef de stage local m'a expliqué qu'en tant que seule femme dans l'équipe je pourrais m'entretenir avec les femmes sur leurs besoins. Pourtant, je ne devrais jamais faire attention à l'Iman ou de le toucher. Ça était très extraordinaire pour moi.

Une fois j'ai participé à une circoncision des garçons. Pourtant, les impacts de la mutilation génitale féminine m'étaient rendue consciente en cohabitation avec les étudiantes de l'école forestière à Mamou. Je me rappelle bien, comment les jeunes femmes s'exprimaient contre la mutilation génitale féminine dans des organisations locales et elles essaient à vulgariser la population pour ce sujet.

Seulement quelques années plus tard j'ai entendu que ce sujet brisant n'était pas traité appropriément dans le développement et la coopération, parce qu'on se concentrait seulement sur le rôle de la femme, mais jamais sur celui de l'homme. Il s'agit alors de changement de comportement de toute la chaîne et pas seulement des chaînons individuels.



Mai

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
				1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31							

« Ce qui influence nos actions ? »

Mamatalla Juana Huarachi, Curahuara de Carangas – Bolivie, février 2007

Selon les valeurs traditionnelles d'Aymara chaque famille prend la responsabilité parmi un *Ayllu* (clan) de le mener pour une année. Cela correspond à une périodicité définie, qui se réfère à la répartition des droits d'usages de chaque famille sur toutes les prairies communales. Afin que chaque famille doive prendre la responsabilité. Au même temps, tous les habitants devront se développer en faveur de la communauté.

En 2007, la responsabilité de *Jilakata* (chef de clan) du petit *Ayllu Maestranza* était attribué à Juana Fanny Huarachi; une femme éduquée et non mariée. C'était la première fois à Curahuara de Carangas, qu'une femme toute seule prenait la responsabilité pour cette fonction. Cela s'oppose le principe de dualisme (*ayni*), ce qui est de haute signification pour les Aymara. Car, tout est «en pair».

Malgré toutes ces circonstances *Mamatalla* Juana Huarachi arrivait à gagner la communauté locale et son *Ayllu Maestranza* grâce à son engagement. Elle a organisé généreusement les jours de festes locaux, comme dans l'image les préparations de carnaval andins. En plus, elle a initié des projets pour une meilleure fabrication des produits de lama et a encouragé la jeunesse et les femmes y participer.

Si longue s'il n'y a pas un transfert de connaissances des projets existants, la durabilité est souvent mise à question: ça semble que la roue serait inventée chaque fois de nouveau. Comment évaluons-nous l'impact des engagements à court terme qui laissent des processus ouverts?

« Ce qui est dans la marmite? »

Place de cuisine, Ohepi forêt communautaire – Namibie, février 2010

À la demande des représentants de tous les comités des forêts communautaires de la région forestière nord-ouest de la Namibie, la réunion officielle de chaque trois mois avait lieu dans la Ohepi forêt communautaire au lieu d'un centre régional.

Les préparations logistiques pour la nourriture, l'eau, les installations basique sanitaires et le transport posaient quelques défis pour l'équipe forestière locale ainsi que la commune de Ohepi. Grâce à une bonne collaboration les défis pouvaient être résolus sans problème.

Quand je suis arrivée avec plus de vingt représentants des autres forêts communautaires, la réaction de mes accompagnés était notamment: pas d'eau courant, pas de courant, pas de réception de téléphone mobile ni d'autres. Malgré de la déplaisance initiale nous avons vécu deux journées intensives et harmoniques, qui formaient une bonne base pour les prochaines réunions.

Ce qui m'étonnait de telles réunions était les expectations des participants aux arrangements logistiques. Il semblait que l'encadre de la réunion était plus important que son contenu. C'était connu, que des autres projets régionaux pouvaient offrir des autres standards grâce aux budgets plus élevés.

Regarder en arrière des deux années en Namibie j'ai conclu, que quelques représentants des forêts communautaires ont changé leur attitude. Ils reconnaissaient la valeur de telles réunions dans le domaine d'échange d'expérience, de la consultation mutuelle et de la collaboration pour le développement continu de leurs forêts communautaires. C'est pourquoi, le «sel dans la soupe» était devenu tout en coup le plus important.

« Dignité et respect »

Participants de l'étude de terrain, Bo village – Vietnam, avril 2004

À la fin de l'étude du terrain à Bo village il y a eu cinq produits forestiers non-ligneux (cartes jaunes), qui étaient choisis pour l'étude du marché subséquante. Cette sélection s'est basée selon des critères, lesquelles les participants, des paysans du groupe ethnique de Muong, ont identifié eux-mêmes et évalué par une méthode définie. Mon assistant vietnamien et moi, nous étions les modérateurs du processus. Les participants étaient en charge du contenu et des décisions.

Cette procédure était le résultat d'un procès d'apprentissage. Dans le premier de deux villages d'enquête nous avons guidé plus la prise de décision. C'était comme nous ne confions pas aux paysans.

En arrière, je dois admettre que j'ai initialement sous-estimé la capacité des personnes pendant toutes mes rencontres aux pays de Sud. Seulement en échange de savoir et d'expérience je remarquais ce qui est tous possible en coopération. Cela exige de la confiance mutuelle, du respect et de l'acceptation.

C'est pourquoi ma contribution technique n'est que valable, quand elle était reportée dans un contexte social et traditionnel subordonné par mes collègues forestiers namubiens. Planifier et évaluer ensemble nous a permis de résoudre des situations rencontrées pour le mieux que possible.

Pour moi, cette collaboration était un signe de reconnaissance d'être vu comme consultrice. Par ailleurs, il pourrait être aussi que mes recommandations n'étaient pas acceptées et mises en œuvre.



Août

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
					1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31						

« Harmonisation des acteurs »

Le Mont Nimba – Guinée, septembre 2000

Pleine de joie je voyageais avec des forestiers dans la région *Guinée Forestière* pour visiter l'héritage mondial de UNESCO dans la région tri-nationale de la Guinée, de la Libéria et de la Côte-d'Ivoire. Elle unit une variété des formes de végétation et forme un trésor immesurable pour des innombrables espèces de plantes et d'animaux.

Quand nous arrivions au pied de *Mont Nimba*, nous avons rencontré une infrastructure de projet abandonnée et en dérive. Lorsque nous continuions à monter, nous avons passé deux autres «ruines de projets». Quand j'ai demandé pourquoi on n'avait pas maintenu telles infrastructures dans cette zone protégée et un seul endroit avait eu été suffisant, mon chef de stage local m'avait répondu: «D'abord un projet arrivait, après un autre; toujours de différents bailleurs de fonds. Chaque viendrait avec une approche individuelle et un budget pour une certaine période».

Cette scène nous visualise comment un endroit d'une richesse naturelle est devenu d'un champ d'expérimentation de différents acteurs.

Après les autres expériences similaires en Bolivie et en Namibie je suis très intéressée à connaître plus sur des «Best Practices» (expériences d'apprentissage) concernant de la harmonisation des bailleurs de fonds et de l'autonomie des pays partenaires du Sud.

[illegible]

« Demande de ressources »

Récolter des greffes de marula, Onayena - Namibie, août 2010

L'arbre marula (*Sclerocarya birrea*) au centre nord de la Namibie est un élément important dans la vie culturelle des Ovambos. Du fruit de la marula on gagne du jus de fruit, de la liqueur, de l'huile alimentaire et cosmétique, dont on se remercie à la fête annuelle de la marula. Alors, ce n'est pas étonnant que les propriétaires donnent des noms à leurs arbres féminins dans la langue vernaculaire.

La production des boutures de la marula valorisés avec des greffes des arbres-mères sélectionnées faisait part de la coopération entre le service forestier régional à Ongwediva et l'*Eudafano Women's Cooperative*. Ça incluait l'entraînement dans cette technique aux collègues forestiers locaux et aux femmes de la coopérative de la marula par des forestiers qui avaient participé aux courses de greffage des arbres fruitiers en Afrique de Sud.

Concernant l'aspect des droits d'usage de matériaux de greffage ainsi que l'utilisation commerciale subséquente de boutures greffés de la marula, les propriétaires des arbres étaient informés et leurs consensus demandés. C'est un premier pas pour assurer par contrat le savoir traditionnels et l'utilisation de la ressource génétique mais aussi la répartition des revenus futures de toute nature.

Ce processus de la convention d'utilisation à cette ressource génétique était filmé pendant la première course de greffage de la marula à Ongwediva. Le documentaire sortissait en anglais et avait eu sa première officielle à une conférence internationale. Je me demande donc où l'on attend quel impact et qui est finalement responsable de rendre compte sur le succès de tels projets.



Octobre

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
			1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31								

« Qui a besoin de qui? »

Parc national de Cat Ba – Viêt Nam, mai 2004

Des interrelations entre les organismes de différentes espèces, comment nous voyons ici, il y en a beaucoup dans la nature. Dans les cas idéals, les deux partenaires bénéficient également de telles relations. Mais dans ce cas l'arbre hôte s'affaiblit au fur à mesure de la croissance de la « plante étrangleur » et finit par mourir.

Au Viêt Nam nous avons essayé de relever le bénéfice des produits forestiers non-ligneux pour des familles pauvres et riches. Il est apparu que l'intensification de bénéfice dépend des facteurs comme la distribution de fonds, les droits d'utilisation locaux pour des ressources naturelles et l'accès à la formation, aux marchés et aux crédits. Conséquemment, nous reconnaissons de différentes stratégies d'assurer l'existence et le bien-être.

En fait, les diverses interrelations dans et entre les pays de Nord et de Sud influent notre stratégie de développement individuel et communautaire. Le mode de vie des pays du Nord, qui est intensive des ressources, est en déséquilibre aux stratégies de subsistance de beaucoup de pays de Sud. Cette situation forme la base pour les règles de jeux globales, qui se manifestent sous forme des accords commerciaux, des droits d'utilisation et de traitement des ressources naturelles, des instruments financières et beaucoup plus d'autre.

Ça ne reste que la question, si lequel qui retire les ressources de l'autre, s'affaiblit lui-même, parce qu'il opprime son partenaire et le laisse mourir; alors il perde sa base de vie. Ou s'il y d'autre mécanismes qui permettent aux deux partenaires d'avoir une vie satisfaisante à longue terme.



Novembre

Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di	Lu	Ma	Me	Je	Ve	Sa	Di
						1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30						

« Pour combien de temps? »

Journée d'arbre, Oshaampula forêt communautaire – Namibie, Oct. 2010

„L'inspection forestière de la forêt communautaire fait un tour de contrôle régulier dans la forêt – une pile de bois de chauffage est trouvée – les responsables sont identifiés – ils récoltaient de bois de chauffage sans permis – ils sont amenés devant le conseil des autorités traditionnelles – c'est convoqué une punition à cause d'une collection de bois illégale.“

Mes collègues forestiers de Oshikoto et moi, nous sommes témoins de ce jeu de rôle que les enfants scolaires présentent au cadre des festivités de jour d'arbre namibien dans la Oshaampula forêt communautaire. Nos visages sont sereins et nos yeux brillent d'enthousiasme.

„Avez-vous donné l'impulse pour le jeu de rôle?“ je demande à mes collègues forestiers locaux. Ils répondent non. Je reste profondément impressionné.

Le véritable point culminant de la manifestation vient ensuite. Des adultes accompagnés de leurs enfants plantent cinquante arbres fruitiers dans la parcelle clôturée à cet effet, sous la supervision des collègues forestiers. Le succès de cette plantation dépend principalement de l'engagement continu de la communauté. Les boutures doivent être arrosés au moins deux fois par semaine pendant deux années. Après cette période, il faut continuer à arroser les arbres fruitiers pour permettre une croissance optimale des fruits. L'arrosage se fait manuellement d'un robinier central.

L'autorité forestière n'est qu'évaluer le progrès de temps en temps. La pleine responsabilité pour la croissance des arbres forestières se trouvent chez la communauté. Est-elle prête à le faire?



Décembre

[illegible]

« Jusqu'à ce qu'elle fleurisse »

Queñua (*Polylepis tarapacana*), Sajama – Bolivie, mai 2006

Au pied de Sajama, qui est la montagne la plus haute en Bolivie, se trouve un peuplement de «Queñua montagnard» sur 5200 m d'altitude. Son âge est estimé de cinq cents années. C'est l'endroit le plus haute pour une essence forestière du monde. Des précipitations très basses, de l'intensité de sol extrême, des fluctuations journalières et saisonniers de la température ainsi que des gelées nocturnes, elle support bien pour croître lentement sur la roche mère volcanique. En tant que pollinisateur éolien avec le feuillage persistant et les fleurs presque insignifiantes, qui ne sont guère à percevoir sous les petites feuilles coriaces, elle choisit une stratégie d'adaptation efficiente.

Cela nous montre comment un développement est possible sous des conditions difficiles. D'un côté, il exige une forte capacité d'adaptation pour optimalement utiliser des conditions locales. De l'autre côté, il faut de la flexibilité pour pouvoir réagir sur des événements externes respectueusement des ressources mais de la manière la plus créative que possible. Ca sont des compétences fondamentales qui m'accompagnaient pendant mon travail dans les pays du Sud mais aussi dans lesquelles du Nord.

„Jallalla Pachamama“ – que la Terre Mère soit glorifiée!

Evo Morales Ayma, l'ancien président indigène de Bolivie, promouvait le concept de «*vivir bien*». Il signifie que nous garantissons le bien-être de la Terre Mère pour assurer notre bien-être humain. Un concept, que nous pouvons aussi promouvoir et réaliser!